

THE BEAUTY

'Tout le monde veut la Beauté. C'est la plus vieille, la plus pure des monnaies.' Cooper Madsen



Aujourd'hui, plus que jamais, on veut être beau, ou du moins correspondre aux critères esthétiques imposés par la société. Les réseaux sociaux et leurs filtres "perfectionnants" nous ont fait croire qu'il n'y a qu'une seule forme de beauté, et que si on ne la reflète pas, on est moche. Sur TikTok ou Instagram, on voit défiler des corps "parfaits" et on finit par complexer. Pour se sentir mieux, certains décident alors de changer leur physique : sport intensif, chirurgie esthétique, ou même médicaments pour perdre du poids rapidement. Mais subir une opération ou prendre ce genre de médicaments n'est pas anodin : il y a des risques, des effets secondaires parfois graves. Alors, est-ce que ça vaut le coup de risquer sa vie pour une beauté imposée par une société hypocrite ?

La nouvelle série horrifique et dramatique The Beauty, signée Ryan Murphy et Matthew Hodgson (adaptée de la bande dessinée de Jeremy Haun et Jason A. Hurley, sortie en janvier sur FX et Disney+), explore ces problématiques. Elle prend clairement parti : la perfection y est présentée comme une infection, un virus à éradiquer.

Synopsis

Dans la série, le monde de la mode plonge dans un cauchemar lorsque des mannequins au physique "parfait" meurent en explosant de l'intérieur, comme des bombes humaines. Les agents du FBI Cooper Madsen et Jordan Bennett enquêtent à Paris et découvrent vite qu'un virus sexuellement transmissible est à l'origine de ces morts. Il transforme des personnes "ordinaires", qui ne correspondent pas aux standards de beauté, en versions idéalisées d'elles-mêmes. Cependant il y a des conséquences mortelles. L'épidémie se répand et les deux agents, liés par une relation ambiguë, se lancent dans une course haletante entre Paris, Venise, Rome et New York pour tenter de l'arrêter.

Dès le début, deux visions de la beauté s'opposent : d'un côté Jordan pense qu'il faut souffrir pour être beau/belle (ce qui évoluera après son infection par le virus) et de l'autre Cooper croit qu'"apprendre à aimer ses imperfections peut rendre plus fort et plus beau qu'avant."

Je partage davantage la perception de Cooper. La richesse du monde vient de la diversité et des différences. La beauté ne réside pas seulement dans le physique, mais dans ce qui nous rend unique. J'irai même jusqu'à dire que la beauté n'est pas qu'une question de physique, notre personnalité et nos comportements ont aussi une influence. Et si tout le monde cherchait à se conformer aux mêmes critères, nous finirions tous par nous ressembler, comme des clones, déshumanisés.

La série illustre bien ce danger : Ruby, Harper et Jordan (infectée) ont toutes le même type de nez, le même visage sculpté, le même regard étiré. On aurait aussi les mêmes expressions : un sourire figé, des yeux liftés... À quoi bon se faire des injections de botox pour paraître jeune si c'est pour ressembler à un robot ?

Mais attention, je ne diabolise pas du tout ceux qui ont recours à des interventions esthétiques. Je le comprends totalement et je le ferais peut-être même un jour, qui sait. Ce qui me dérange, c'est que les gens le font à cause de la société. On a beau dire "je le fais pour moi, pas pour le regard des autres" mais si on a commencé à avoir des complexes, je suis convaincue que c'est parce que la société nous a fait comprendre d'une manière ou d'une autre que quelque chose n'allait pas chez nous. Je trouve ça profondément triste de voir des personnes rayonnantes, avec un charme particulier perdre justement cette petite flamme car ils se trouvent moche car ils ne rentrent pas dans les cases.

Le personnage de Jeremy m'a profondément touchée, surtout lorsqu'il dit : «Je suis moche, je le sais, le monde me le rappelle chaque jour. Par contre, je suis une personne pétillante.»

Ça me fait énormément de peine car c'est la société qui a cultivé son mal-être. Il se dit lui-même être quelqu'un respirant la joie de vivre à la base mais à la manière dont il le dit, on comprend que sa personnalité ne suffit pas, que

ce n'est pas ce que la société valorise généralement. Il finit par consulter un chirurgien esthétique, recherchant une raison de vivre et pensant que la beauté lui apportera le bonheur. Après avoir modifié son visage, il se rend dans un bar et plusieurs femmes viennent le voir. Sur le moment, il semble heureux. Mais lorsque ces personnes ne restent pas, il retourne furieux chez son chirurgien en criant : «Elles sont parties ! Mais je suis beau !». Il ne comprend pas pourquoi sa nouvelle apparence n'a pas suffi à retenir l'attention.



Puis, après avoir couché avec une prostituée, il est infecté par le virus et se transforme en une version idéalisée de lui-même. En se découvrant dans le miroir, il crie de joie comme si la douleur extrême du processus de transformation par lequel il est passé n'avait aucune importance. Cette fois, son bonheur semble durer, car il attire désormais de nombreuses personnes et multiplie les conquêtes, lui qui avait toujours eu du mal à séduire.



Selon moi, ce «bonheur» n'est pas lié à sa beauté en elle-même mais plutôt à la façon dont les autres le perçoivent et l'acceptent enfin. Il recherchait davantage de l'attention et une reconnaissance sociale. La série semble aussi se moquer de l'excès de chirurgie esthétique, puisque le visage de Jeremy est tellement transformé après sa première chirurgie, que ça en devient caricatural, rappelant le visage des frères Bogdanoff.

Ce qui m'attriste profondément, c'est que des millions de «Jeremy» existent. Des personnes qui se dévalorisent parce qu'elles ne rentrent pas dans les cases, qui croient qu'il vaut mieux être superficiel que drôle ou intéressant, et qui se sentent moches parce qu'elles sont trop rondes, trop minces, pas assez musclées, ou simplement différentes des attentes sociétales.

De plus, aujourd'hui, la chirurgie ou les injections semblent aussi accessibles qu'acheter du pain. Voir des influenceurs se faire opérer en permanence banalise le danger. Mais ces opérations esthétiques coûtent très cher, ce qui pose une question : la beauté est-elle réservée aux riches ? Certains s'endettent pour y accéder, d'autres vont chez des imposteurs aux tarifs attractifs, mettant ainsi leur vie en péril. Même entre les mains d'un professionnel, ce n'est jamais anodin. La phrase du chirurgien à Jeremy est frappante : «Ce sont littéralement tes os qui te rendent indésirable... Alors brisons quelques os.» Il y a un contraste frappant entre la violence de l'acte et la légèreté du ton employé. Et beaucoup préfèrent cette solution rapide plutôt que l'effort de prendre soin de soi sur le long terme. Pourquoi attendre des mois de sport et se sentir fier de soi, quand une injection ou un médicament dangereux promet des résultats instantanés ? Ça véhicule un message malheureux je trouve : notre santé est moins importante que notre apparence. Harper illustre cette obsession pour la beauté : infectée par le virus, elle déclare avec satisfaction à Manny et Brittany : «J'ai attrapé un virus. Mais la bonne nouvelle, c'est que j'ai perdu encore deux kilos.»

La série évoque également le Beauty Privilege, ce traitement de faveur accordé aux beaux. Comme lorsque Jordan veut payer une fleur et que le fleuriste la lui offre. Certains commerçants préfèrent offrir un produit à une personne jugée belle plutôt qu'à un sans-abri, ce qui montre à quel point ce privilège est injuste. Mais ce privilège peut vite devenir une prison : Jordan réalise que les gens ne voyaient plus qu'un objet à posséder.



Elle confie ainsi à Cooper après sa transformation : «Pendant un moment, j'ai aimé la nouvelle moi. Vraiment. Je veux dire, on se sent enfin vue, admirée. Même un peu invincible. Mais ensuite... ils ont cessé de me voir et ils ont commencé à voir cet objet. Quelque chose qu'ils pouvaient acheter, gagner ou simplement prendre. Et là, j'ai commencé à le détester.»

Ce témoignage illustre bien le paradoxe du Beauty Privilege : oui, on attire les regards, mais très vite les gens cessent de voir la personne pour qui elle est vraiment. Cela interroge : est-ce vraiment désirable de se conformer aux critères de beauté si c'est pour être apprécié que par son physique ? Bien sûr, recevoir de l'attention peut faire plaisir, mais ce plaisir est éphémère. Au final, vivre pour plaire aux autres, c'est accepter de s'enfermer dans une cage dorée.

Enfin, la série met en lumière le sexisme lié à cette obsession de l'apparence. Les femmes sont bien plus jugées sur leur physique que les hommes. Leur corps devient une mode qui change selon les époques. Manny dit par exemple à Brittany «Tu vas avoir 32 ans la semaine prochaine, j'entends littéralement tes ovules se dessécher à mesure qu'on parle. Il faut réparer ce visage abîmé et ensuite tu vas voir tellement de nouvelles bites.»



Et Byron Forst reproche à sa femme : «Et moi, alors ? Je dois te regarder te dandiner dans tes caftans légers, dissimulant à peine un corps bâti comme un sac de jambons des fêtes.» Les femmes sont critiquées si elles vieillissent, et critiquées aussi si elles ont recours à la chirurgie pour rester jeunes. Cette hypocrisie montre que la société traite les femmes comme des objets à modeler plutôt que comme des personnes.

Derrière cette quête de perfection se cachent souvent des blessures profondes. Modifier son corps ne s'attaque qu'aux symptômes, pas aux causes du mal-être. La véritable beauté vient du bonheur et de l'épanouissement personnel. Une personne qui est heureuse rayonne naturellement, et rien n'est plus beau à voir !

*** Une fois que j'ai compris que la Beauté n'est la réponse à rien, je n'ai jamais été aussi heureuse.*
Franky Forst**